

Sœur Louise JABRE (1929 – 1990)

Féghal, joli petit village libanais niché dans les amandiers et les oliviers ; village paysan dont les habitants laborieux et actifs arrachent aux flancs des coteaux les richesses de la terre ; village chrétien d'où pointe, vu de l'autoroute, le clocher de l'Eglise St Michel et où germeront quatre vocations de Filles de la Charité dont Sr. Louise sera la première.

C'est là, dans ce milieu paysan et travailleur amoureux de sa terre et fidèle à sa foi que naît en février Catherine Jabre, la benjamine d'une famille qui compte déjà 4 filles et un seul garçon. Elle précède de peu le premier bébé de sa sœur aînée, venu, lui aussi, au monde en cette même année 1929.

C'est à l'école du village, tenue par une maîtresse formée à l'école normale vincentienne de la Maison Centrale, que Catherine commence sa scolarité. C'est là qu'elle rencontrera sœur Ghantous, inspectrice des écoles. Et l'image de la grande cornette blanche ne s'effacera plus de sa mémoire.

La paroisse est très active, animée par les jeunes, garçons et filles, tous maronites résolument, engagés, dynamiques, organisateurs de clubs, de veillées évangéliques, de bibliothèques pour jeunes et moins jeunes.

Deux mouvements fleurissent au village : les Jeunesses Mariales et l'Union Féghaliste qui organise chaque année une grande réunion conviviale de tous les habitants. Chaque été, les plus grands se dévouent pour la plus grande joie des plus jeunes. Chants, jeux et danses sont au programme. Mais aussi et surtout la Catéchèse, domaine privilégié de Catherine qui s'y donne à plein cœur. La maison est éloignée du lieu de rassemblement. N'importe ! Bien avant l'heure, Catherine est là, préparant son travail et accueillant les enfants.

Elle termine sa scolarité chez les Sœurs de la Sainte Famille maronite de Batroun. Nous la retrouvons à Zouk, à l'école de nos Sœurs où elle remplace une de ses amies qui quitte l'enseignement pour se marier. Voilà donc Mlle Catherine devenue institutrice d'arabe à l'école primaire de Zouk. Elle va y travailler 5 ans. Sr Bassoul, alors directrice de l'école, trace d'elle un beau portrait : "Fille de devoir exemplaire, d'une conscience irréprochable, d'un dévouement inlassable, oublieuse d'elle-même, elle ne songeait qu'au bien de ses élèves, donnait de son temps libre, s'entendait cordialement avec toutes ses compagnes et assurait par sa compétence le succès de ses élèves au certificat libanais. Chaque lundi matin, Mlle Catherine était dans sa classe avant la cloche de 8h. Et pourtant la distance était longue de la maison à l'autoroute où passait la voiture ; 3 kilomètres à descendre en lacets depuis le haut de la colline. C'est encore Sr Bassoul qui raconte le fait suivant et dit combien elle avait été touchée par le comportement du père de Sr Jabre. Venu la voir pour la première fois à Zouk, il lui est demandé d'attendre un peu : Mlle Catherine n'ayant pas terminé son cours. Sr Bassoul, partie à sa rencontre, le trouve à la chapelle, à genoux, en adoration, son livre de prières entre les mains. Et Sr Bassoul de conclure : "Elle avait de qui tenir, notre Sœur Louise !"

Ces 5 ans passés à Zouk lui ont fait mieux connaître les Filles de la Charité et l'appel vers la "cornette" s'est précisé. Aussi, présentée par Sr Cornet, Sr Servante de Zouk, et chaudement recommandée par Sr Bassoul, elle commence son postulat à la Maison Provinciale. Elle s'y montre sérieuse, réfléchie, pieuse, ne demandant qu'à bien faire. Au mois de mai 1959, elle entre au Séminaire où l'on apprécie sa piété bien comprise, son ardeur au travail et sa simplicité. Elle prend l'habit le 8 septembre 1960 et reçoit son placement pour l'Egypte. Sur

l'antique terre des pharaons, elle commence un long bail de, 35 ans, une seule interruption, l'année 1976 passée au Liban. Un seul placement aussi, la maison St Joseph à Alexandrie. Elle y arrive, pleine de bonne volonté, pourvue d'une bonne instruction en arabe qu'elle complétera par la "Salahéya" égyptienne et un diplôme de sténo arabe. Ses connaissances en français cependant sont limitées. Aussi lui fera-t-on acquérir un brevet d'études françaises au Centre culturel d'Alexandrie en 1969.

Dès son arrivée dans la maison, elle se met au travail et sa Sœur Servante, Sr Otayek, souligne que Sr Louise, c'est à présent son nom, est toute à son devoir, aime les pauvres qu'elle sert avec esprit ~e foi et s'efforce à pratiquer la vertu ».

Certes, Sr Louise, comme nous toutes, a ses points faibles. Toute sa vie, elle devra lutter contre un certain entêtement et vaincre sa susceptibilité. Il lui faudra aussi « adoucir ses angles ». Elle a la solidité de la paysanne mais aussi un peu de la rudesse terrienne qui ne s'encombre pas de paroles inutiles. Sa bonne volonté pour devenir une vraie Fille de la Charité ne fait aucun doute. Serviable et dévouée, elle est déjà très appréciée à l'intérieur de la Communauté.

Le 31 mai 1964, Sr. Louise prononce ses premiers vœux. Dans les années qui suivent, elle se voit chargée, en même temps que de la catéchèse, du secrétariat de l'école. C'est là qu'elle va donner sa mesure. Elle remplit cet office difficile de tout son cœur, avec compétence et dévouement. Au fil des ans, cet office devient de plus en plus complexe et Sr Louise y fait merveille. Elle y manifeste son bon sens bien équilibré, y voit juste, ne se laisse pas avoir. Connaissant les rouages compliqués du ministère de l'Education, elle désarme, grâce à son calme et son sourire, la dizaine d'inspecteurs présents chaque jour dans l'école et qu'elle a un "chic" particulier de bien accueillir. Elle avait autrefois, au temps de sa jeunesse, mérité un prix d'Arithmétique en classe de certificat. Elle n'a rien perdu de ses talents. Aussi jongle-t-elle dans ses calculs, de quoi dérouter tous ceux qui lui cherchent noise dans les comptes de l'école, on peut compter sur elle : elle a une haute idée de la responsabilité qu'elle assume avec une parfaite honnêteté. Très appréciée des parents, des professeurs, elle a de bons contacts avec les élèves mais réussit mieux auprès des petits que des jeunes que rebute sa simplicité, un peu rude parfois.

Sr Louise n'est pas seulement une secrétaire compétente et dévouée, astreinte à un office difficile. Suivons-la, lorsqu'elle sort du bureau où elle passe le plus clair de ses journées. Sa détente, elle va la trouver, en bonne paysanne dans le travail de la terre. Que n'a-t-elle pas semé, planté, fait pousser dans le jardin de Moharrem-Bey ? Fleurs, légumes et fruits, chantent à l'envi ses dons de jardinière. Ses doigts créent la vie. Elle connaît toutes ses plantes, recueille précieusement le plus petit légume, compte et recompte les régimes. Les produits de son jardin font sa fierté : c'est un véritable hymne de jubilation !

"Les roses de St Joseph, on n'en trouve nulle part de semblables ! Nos bananes ont une saveur à nulle autre pareille !"

Et ses mains si habiles à retourner la terre, à planter, à arroser, à cueillir, sont aussi agiles à manier allègrement les aiguilles qui "tricotent" lainages et vêtements pour les pauvres.

Le temps passe vite quand il est ainsi occupé. Nous voici en 1976 : après 16 ans de présence active et de labeur, la maison St Joseph et Sr Louise ne font plus qu'un.

Le Liban va la reprendre durant une année. En mars 1975, la guerre a éclaté et le premier village attaqué par les Palestiniens a été celui D'Alma d'où les habitants ont dû s'enfuir. Sœur Louise, venue à Dar-el-Nour pour un stage de recyclage, va collaborer, durant quelques mois,

avec Sr. Jeanne Hachem, chargée de venir en aide à ce village. Il s'agit d'encourager les habitants à revenir, moyennant l'aide allouée par l'UNICEF : distribution d'alimentation, de vêtements, de matériel de cuisine, de fournitures scolaires. Un autobus est même payé pour permettre aux enfants d'aller à l'école dans un village voisin.

Après cet intermède au pays natal, c'est avec joie que Sr Louise retrouve sa maison et reprend "ses offices" pour la plus grande satisfaction de l'école et de la communauté. Les années continuent à couler et Sr Louise à se donner. Les sœurs servantes se succèdent ...

Chacune, à son tour, note sa serviabilité, son empressement au travail, sa compétence dans son office, son dévouement pour la maison. Certains points sont même soulignés ; sa référence et sa soumission à l'autorité pour tout ce qui concerne son travail et, aussi, sa pauvreté strictement vécue, ne comportant que le juste nécessaire. Tel est le côté clair. Le côté gris est toujours le même : tempérament autoritaire ... susceptibilité ... Elle manque aussi un peu de partage dans la vie communautaire, trop prise par son office qui l'accapare, ce qui ne l'empêche pourtant pas d'être disponible lorsque se présente un service charitable à rendre à l'une ou l'autre de ses compagnes. "Son défaut majeur, écrit sa dernière Sœur Servante, c'est de ne pas compter pour elle-même."

Ses compagnes témoignent les unes après les autres : "Elle était toute donnée ", écrit l'une d'elles, "simple et mettant la main à tout, sans pour cela manquer d'être présente à l'oraison et aux exercices de communauté."

"Depuis un certain temps, écrit une autre, sa rigueur habituelle s'était humanisée de jour en jour. Elle avait pris en charge la doyenne de la maison et lui donnait le bras dans les allées et venues jusqu'au jour où une chute obligea notre sœur aînée à l'immobilité au lit. De ce moment-là et pendant un mois Sr Louise se montre plus attentionnée encore."

Et notre ancienne de témoigner elle-même : "Sr Louise a été mon ange visible, m'aidant en toute circonstance, sans regarder à sa peine." Elle quitte même son travail pour venir la voir, lui apporter quelque douceur, lui préparer son repas, attentive à tous les détails qui lui rendront le menu plus appétissant et plus facile à consommer.

Rien ne laisse alors prévoir que Dieu appellera bientôt Sr Louise auprès de Lui. Les dernières semaines d'avril 1996, on la sent fatiguée, pourtant elle s'étonne lorsqu'on l'oblige à faire une coupure à midi, halte souvent escamotée d'ailleurs au profit de la disponibilité. Le 9 mai, dernier jour de l'année scolaire, elle est présente parmi les élèves, les professeurs, les parents... Après la sortie, elle est avec la communauté pour le repas de midi. Et le vendredi soir, 10 mai, une de ses compagnes la trouve en robe de chambre, dans la salle de la télévision, prête à partir pour l'hôpital de Zizinia. Elle se plaint de douleurs anormales dans le côté gauche : bras, cœur. Toutes ses compagnes sont consternées. Elles le seraient bien d'avantage, si elles savaient qu'en ce soir du 10 mai, Sr Louise quitte pour toujours "sa maison". Elle n'y restera que dans son cercueil, le 14, après 3 jours de souffrance et de lutte.

Elle ne redoutait pas la mort. Le Seigneur pouvait venir. Tout était accompli jusqu'au bout : jusqu'au bout de l'année scolaire, jusqu'au bout du travail, jusqu'au dernier citron ramassé. Le cœur flanche mais l'esprit reste lucide. Au jeune portier, passé la voir 3 heures avant son coma, elle recommande : " N'oublie pas de payer les factures d'eau et d'électricité, de rentrer tous les plateaux de menthe que j'ai laissés au jardin". L'intérêt de la maison avant toute chose.

Le 13 à minuit, elle tombe dans un silence complet pour s'éteindre à 6 h30. Impossible d'exprimer la peine de toutes ses compagnes dont certaines ont vécu plus de 30 ans avec elle. Elles ne savent que répéter : "Elle était bonne ; travailleuse, rendait service à toutes."

Pour son enterrement, ce même jour à 4h de l'après-midi, la chapelle est archi-comble. Nombreux sont les prêtres, les religieux, et religieuses. Les sœurs du Caire sont là, elles aussi

Parents, professeurs, élèves, tous sont unanimes pour exprimer leur peine plus grande encore devant une mort si soudaine. Avec Sr Louise, c'est un peu de la maison St. Joseph qui s'en va.

Comment mieux terminer cette notice qu'en citant, comme l'a fait sa Sr Servante, le texte même de l'Evangile :

*" Viens fidèle servante, parce que tu as été fidèle
dans les petites choses ; je t'établirai sur les
grand."*

